

L'U S A G E
DE LA
G L O I R E.

Ou SERMON sur l'Histoire des
Actes , Chapitre XII.

Verf. 21, 22, 23.

21. *Herode , revêtu de la robe roiale , s'assit
au Siege judicial , & haranguoit.*
22. *Donc le peuple s'écria , Voix de Dieu ,
& non point d'homme.*
23. *Et à l'instant l'Ange du Seigneur le fra-
pa , parce qu'il n'avoit point donné gloire
à Dieu ; & il fut rongé des vers , &
rendit l'esprit.*



ES FRERES Bienamez en
Nôtre Seigneur JESUS-
CHRIST.

IL est plus aisé de resister aux outrages
qu'aux louanges. Il y a quelque gran-
deur

deur d'ame dans l'insensibilité qu'on a pour les injures ; mais il en faut infiniment davantage pour s'élever au dessus des éloges, & de la gloire qu'on a meritée. On n'est pas toujours le maître de repousser l'ennemi qui nous offence ; & la necessité oblige souvent à se renfermer en soi-même , & à s'enveloper de sa propre vertu : mais le sacrifice qu'on fait des honneurs, est toujours volontaire, & d'autant plus difficile que le cœur cherche la gloire avec empressement. Elle l'anime & le touche agreablement, lors qu'il la possède. Constantin, voiant ses statues mutilées, deconcerta ses ennemis, en passant tranquillement la main sur son front ; & en disant à ceux qui l'animoient à la vengeance, On ne m'a fait aucun mal ; je n'ai point de plaie ; ma tête est saine , & mon visage entier : mais ce Prince se laissa souvent éblouir par des éloges flatteurs , & ne put resister à la lâcheté des peuples, qui apelloient ses Arrêts, des *Oracles*, qui le traitoient de *Divinité*, & qui honoroient ses statues par des hommages qui ont deshonore la Religion. On a beau dire que c'étoient là des restes de Paganisme qu'on ne pouvoit abolir si promptement, & qui ont subsisté jusques sous les Theodoses. Une coutume ancienne, dont la source est impure, ne justifie point l'abus des peuples, ni la complaisance des Princes. Herode Agrippa, dont parle nôtre Texte, avoit

suff-

souffert la prison, & s'étoit vu tranquillement dans les fers, destiné à être la victime d'une jalousie d'état. Sa vertu ne s'étoit point demencie dans une disgrâce violente & imprevue. Il soutint courageusement les interêts de l'Eglise & du peuple Juif, auprès d'un Prince qui vouloit placer sa statue dans le Temple de Jerusalem, & s'y faire adorer comme un Dieu. Il avoit hazardé sa faveur auprès de Caligula, pour arrêter l'impieté de cet homme cruel, qui outrageoit insolemment la Divinité ; mais sa Religion, son zèle, dirai-je, sa raison l'abandonnent, lors qu'on le louë. Il s'aplaudit en secret, lors qu'on lui crie, *Voix de Dieu*, & s'attire par ce mouvement criminel un châtiement exemplaire ; car *l'Ange le frapa immediatement après, parce qu'il n'avoit point donné gloire à Dieu*. Qu'il est difficile de se soutenir dans la prosperité. Grandeurs humaines, vous avez un éclat qui nous éblouit, mais il nous perd ; & quelque passagere que soit la gloire du monde, elle ne laisse pas de nous arracher nôtre innocence, & de nous rendre les exemples de la justice vangeresse de Dieu.

Cet événement, que nous entreprenons de vous expliquer, vous paroitra peut-être étranger ; car Herode perseveroit dans le Judaïsme, qui étoit la Religion de ses peres ; mais la leçon, que nous en tirons, est generale : c'est le *veritable usage que nous*

Tome I.

K k

devons

devons faire des applaudissemens & de la gloire. On a peu de delicatesse sur ce sujet; on derobe à Dieu les hommages qui lui sont dûs, & on trouve ce sacrilege innocent: on s'enfle à ses propres yeux; on se remplit d'orgueil; on croit se faire justice, & que les flatteurs, qui nous assiegent, nous la rendent. Les Anges, qui ont vu dans le ciel les funestes effets de l'orgueil, viennent le vanger sur la terre dans la personne des Rois; & nous aprennent, par un châtement miraculeux, que ni la naissance, ni le rang, ni l'autorité ne peuvent nous garentir de la justice de Dieu, lors qu'on s'approprie sa gloire. *Obezissez par la crainte*, si vous ne le faites pas par amour; ou plutôt, ô Dieu, aprens nous à soutenir toujours les interêts de ta gloire, à te sacrifier celle que les hommes nous donnent, afin que tu nous couronnes un jour de la tienne.

I. Point. Nous considererons ici premierement le peché d'Herode. Il ne donna point gloire à Dieu, lors que le peuple plein d'admiration criait: *Voix de Dieu, & non point d'homme.*

II. Point. Et ensuite nous vous proposerons le châtement exemplaire de Dieu; car aussitôt un *Ange le frapa; il fut rongé des vers, & il rendit l'esprit.*

Herode

Herode étoit le Prince que l'Ange frapa, parce qu'il n'avoit pas donné gloire à Dieu. Les habitans de Tyr & de Sidon l'avoient irrité. Il avoit resolu de les en punir par la guerre: il marchoit à la tête de son armée, lors que ces peuples effraiez vinrent lui rendre hommage à Cesarée; & ce fut là qu'élevé sur son trône, vêtu d'une toile d'argent, il harangua le peuple, qui, charmé de l'éloquence & de la majesté de ce Prince, s'écria: *Voix de Dieu.*

On distingue trois Herodes dans l'Ecriture. Celui, qui fit égorger les enfans de Bethléem, afin d'enfermer J. CHRIST dans ce massacre. Herode, à qui le Tetrarchat de Galilée étoit échu par le Testament de son pere, & auquel J. CHRIST fut envoyé par Pilate pour être jugé. On pretend que ce fut ce Prince que l'Ange frapa miraculeusement; que comme il labouroit avec la secte des Sadducéens, qui nioient l'existence des Esprits, Dieu se servit d'un Ange pour le punir, pour le convaincre d'erreur, & detruire par le même coup la secte des Herodiens. On remarque encore le Roi Agrippa, devant lequel Saint Paul plaida sa cause. Mais sans entrer dans l'examen de ces conjectures, il suffit de remarquer qu'il y avoit un autre Herode, surnommé Agrippa, petit-fils d'Herode le Grand, & qui avoit obtenu de l'Empereur la plus grande partie du Roiaume

K k 2

de

de son grand pere. L'équivoque est née de ce qu'il portoit à Rome, où il avoit vécu long tems, le titre d'Agrippa; & c'est celui que Joseph lui donne; mais il étoit connu en Judée par celui d'Herode, qui étoit le nom de sa famille. Les Juifs ont beau dire que c'étoit là le regne des Profelytes. Ses Ancêtres, Iduméens d'origine, professoient depuis long tems la Religion Judaïque. Il en avoit soutenu les intérêts avec chaleur; & animé par un faux zèle, il avoit persecuté l'Eglise naissante. Il n'étoit point de la secte des Herodiens, qui regardoient Herode le Tetrarche comme le Messie; car cette secte s'étoit éteinte par l'exil & la mort de ce Prince. Il n'étoit point aussi de la secte des Sadducéens. On ne le peut dire qu'en lui attribuant les principes de Platon mal-interpretez, & en lui donnant une origine chez les Atheniens, qui est évidemment fausse: mais il écouta les applaudissemens des Tyriens avec une complaisance criminelle, & il devint par là l'objet de la vengeance divine.

Jamais un Prince ne fut loué plus agréablement que lui; mais jamais il ne fut plus severement puni. Les éloges qu'on lui donnoit, ne pouvoient lui être suspects: il ne les avoit ni achetez, ni mendiez. Ils sortoient de la bouche des Paiens plutôt que de celle des Juifs. Ceux qui le louoient, n'étoient pas ses sujets; mais de voisins jaloux de sa

gran-

grandeur, & qui avoient meprisé peu de tems auparavant son pouvoir. Sa majesté & son éloquence arracheroient de leur cœur l'hommage qu'ils lui rendoient. Qui auroit cru qu'il ne fût pas permis de recevoir ce Tribut; ou qu'un Ange, sans respecter le trône & la majesté roiale, fût descendu du ciel pour le punir promptement, exemplairement, & produire un assemblage de vers qui joignirent la honte à une mort cruelle & singuliere: cependant l'Ange le frapa sur son trône, *parce qu'il n'avoit pas donné gloire à Dieu.*

L'éloge consistoit en ce qu'ils avoient élevé Herode au dessus des hommes, à cause de son éloquence: *Voix de Dieu, & non pas d'homme.* Ce n'étoient pas les Juifs qui parloient ainsi; accoutumez à l'unité d'un Dieu, ils n'avoient garde de mettre à ses côtes des hommes mortels. Mais il y avoit à Cesarée des garnisons Romaines, & un grand nombre de Paiens qui s'y étoient établis. Ils avoient même plaidé contre les Juifs sur leurs privileges. Ces derniers soutenoient que la ville aiant été bâtie par Herode leur compatriote, & qui avoit la même Religion qu'eux, ils devoient y avoir la preference que les Syriens plus nombreux leur contestoient. Ces Paiens donnoient souvent le titre de *Dieux* à leurs Rois, & aux Princes qu'ils estimoient. On voit encore aujourd'hui une medaille des Samari-

K k 3

rains

ains battü en ce tems-là, sur laquelle Auguste a le titre de Dieu. On donnoit à ces Dieux faits une majesté & une voix singulière; car on dit qu'Ænée reconut sa mere à sa voix de Déesse. C'est à cet usage que les habitans de Cesarée faisoient allusion, en criant: *Voix de Dieu, & non point d'homme.* Les Juifs purent se confondre avec les Paiens dans leurs acclamations, & se laisser entraîner par le nombre & par l'émotion d'une populace qui flattoit leur Roi: mais ce furent les Paiens qui commencerent à donner de la Divinité à Herode.

Que pensoient ces hommes qu'on traitoit de Dieux! croioient-ils changer en un moment de qualitez & de nature, parce qu'on le leur disoit? On reprochoit aux Athéniens que voulant trop *menager le ciel, ils couvoient risque de perdre la terre*, parcé qu'Alexandre le Grand fut violemment irrité de ce qu'ils refuserent de le mettre au rang des Dieux. Il faut avouër que l'ambition donne de terribles atteintes à l'esprit & à la raison, si elle fait tomber les hommes dans un assez grand aveuglement, pour ne sentir pas que la mort peut entrer par les plaies qu'on reçoit, & que le sang, qui coule dans nos veines, peut se perdre. L'aveuglement des hommes ambitieux va plus loin que celui d'Alexandre. Nabucodnosor, vivant & redoutable à ses voisins & à ses sujets, ne demandoit point qu'on l'adorât; mais

il

il veut sous peine de mort, qu'on rende des honneurs divins à sa statuë insensible, inanimée, qui n'étoit qu'une ressemblance imparfaite de lui-même. Dans un siecle beaucoup plus éclairé, Auguste railloit les Grecs qui l'assüroient qu'un laurier avoit cru sur un de ses autels dans l'espace d'une nuit; mais à même tems il avoit une table de douze couverts qu'il apelloit la table des Dieux, parce que chacun y prenoit le caractere & les ornemens de la Divinité qui lui plaisoit le plus. Chacun jouoit sur la terre le même rôle qu'on attribuoit à ces Divinitez dans le ciel, & Auguste prenoit pour lui le personnage d'Apollon. Il est vrai que les Paiens aiant des idées basses de leurs Dieux, ils n'avoient pas tant de chemin à faire pour se mettre à leurs côtez: mais ils ne pretendoient pas avilir par là les Dieux; ils croioient s'élever auprès d'eux. On dit qu'Herode, élevé à la Cour de Caligula, qui vouloit imiter les foudres de son Jupiter, & faire adorer ses statuës, put tomber facilement dans une erreur assez frequente de son tems, & dans le piege que les peuples soumis lui tendoient. Mais cette extravagance n'est pas vraisemblable dans un Juif, qui connoissoit l'unité d'un Dieu, & l'écriture se contente de dire qu'il ne donna point *gloire à Dieu*: ainsi son veritable crime fut d'écouter avec plaisir les acclamations du peuple, qui le flattoit, de s'enfler à ses propres

K k 4

yeux,

yeux, & de ne remonter point au véritable principe de sa grandeur.

Ce péché est ordinaire aux Rois. Revêtus de gloire; accoutumez à ce pouvoir souverain, par lequel ils élèvent leurs sujets de la bouë au faite de la grandeur, & les précipitent par une parole de ce haut faite dans la bassesse, d'où ils les ont tirés; ils se considèrent comme autant de createurs, qui n'ont point d'autres règles de leurs actions que leur bon plaisir. Lors que les peuples soumis se laissent éblouir par la grandeur de leur Prince; lors que les Nations voisines, vaincues, ou les peuples libres, viennent rendre des hommages que la crainte d'une invasion prochaine leur arrache, on croit que rien ne peut résister à son pouvoir. On s'imagine que Dieu même respecte ceux qui portent des traits si sensibles de sa grandeur & de son autorité: au lieu de vivre dans cette basse dépendance de la Divinité, on se flatte qu'on partage avec elle l'empire de l'Univers, & qu'on a sur la terre & sur les hommes le même pouvoir qu'elle exerce dans le ciel. Les flatteurs ne parlent pas toujours contre leurs sentimens: ils admirent souvent le Prince qui les opprime, & le Conquerant qui les tyrannise. La sincérité, qui regne dans leurs éloges, les rend plus naturels. On ne s'en défie plus dès qu'on les croit sincères; on en goûte toute la douceur

ceur sans scrupule; on se croit aussi grand que les hommes nous le disent; & au lieu de rendre à Dieu la gloire de la prospérité, dont on jouit, on se la donne entière. C'est là ce que fit Herode.

Plût-à-Dieu que les Rois fussent seuls exposés à ce défaut. Le ciel est assez grand pour contenir tout le monde, disoit Saint Augustin; mais il y aura peu de Rois, parce que la grandeur, qui les éblouit, fait un obstacle presque invincible à leur entrée dans ce lieu. Mais ne voit-on pas un homme qui se laisse adorer; & qui non content d'entendre crier, *notre Seigneur, Pape, Dieu*, fait graver ce titre dans des arcs de triomphes, sur des médailles, & d'autres monumens qu'on tâche de rendre éternels? Le plaisir que sentit Herode, étoit passager. Il n'autorisa les acclamations populaires que par un mouvement intérieur de complaisance: cependant *l'Ange le frapa*. L'impie n'est-elle pas plus grande, lors qu'on s'attribue de semblables titres, qu'on les mendie, & qu'on conserve à la postérité une marque si éclatante d'ambition?

Cette femme, qui n'a qu'une beauté passagère à demi-flétrie, veut qu'on la loue, & se laisse charmer par le titre de Divinité qu'on lui donne. Ce Savant veut qu'on l'applaudisse sur les découvertes qu'il a faites, & dont il devrait sentir mieux la vanité que personne. Il ne fait que rassembler les

morceaux d'une histoire, ou les debris d'une science que les autres ont approfondie. Cependant il veut qu'on le regarde comme un genie sublime, original, & sur cette fausse idée d'esprit original non seulement il s'éleve au dessus du reste des hommes, mais il se met lui-même fort proche de Dieu. Magistrats & Souverains, j'admire avec Saint Paul les titres & le pouvoir que vous possédez; mais je condamne avec lui cette complaisance que vous avez pour vous-mêmes; ce mepris, avec lequel vous regardez vos inferieurs; & ce qui est infiniment plus criminel, cette indifferencé que vous avez souvent pour Dieu, auquel seul vous êtes redevables de toute la gloire que vous possédez. Hommes mortels, qui que vous soiez, craignez le châtement, si comme Herode, vous ne donnez point gloire à Dieu.

Tout le monde convient qu'il y a peu de sincerité dans les louanges: que l'interêt, la flatterie, une lâche complaisance les attirent plus souvent que le merite. Celles des peuples sont semblables aux flots de la mer qui s'enflent; & qui après avoir couvert le sable un moment, s'en retournent avec la même impetuosité, & la même enflure sur le rivage opposé. Ces montagnes de sable, qu'on trouve dans les deserts de l'Arabie, s'élevent à une hauteur prodigieuse, & disparoissent en peu d'heures, parce que

que le même vent, qui avoit assemblé ce prodigieux nombre de grains, les écarte, les épard, & les dissipe avec la même facilité. On se trouve souvent élevé au faite de la gloire par les éloges flatteurs, & les mouvemens d'une populace émuë; mais un moment après elle couronne vôtres ennemi avec la même facilité; ennuiée de vôtres grandeur, elle la renverse, & vous laisse dans une espèce de neant. Cependant on court après ces raions de gloire; on fait qu'ils sont inconstans pour les autres; on se le dit à soi-même: mais on s'imagine que les hommes deviendront sincerés & fideles pour nous. On donne à ses vertus un caractere singulier qui fixera leur inconstance; & qui faisant une impression plus forte, arrachera l'admiration & l'estime, malgré qu'on en ait. On perce quelquefois au travers du voile; du moins on conoit l'excés des éloges qu'on reçoit: mais on ne laisse pas de les écouter; & tout ce qui nous flatte, nous fait plaisir, lors même que la fausseté en est évidente. Cependant ce plaisir, qui nous fait oublier Dieu, pour nous regarder nous-mêmes avec trop de complaisance, est funeste. Saint Paul, qui rejette avec indignation ces peuples barbares, qui le recevoient comme un Dieu revêtu de la figure d'un homme, s'attire la grace de Dieu: mais Herode, qui tolere les louanges, dont il conoit l'excés & la vanité, perit malheureuse-

reusement ; car l'Ange le frapa, parce qu'il ne donna pas gloire à Dieu.

Soit que Dieu ait créé l'homme pour sa gloire, ou pour le rendre heureux, il est toujours également obligé de lui faire hommage de ses perfections & de sa prospérité. Les creatures inanimées renvoient à Dieu les raisons de grandeur & d'excellence qu'elles possèdent ; & l'homme seul peut-il se dispenser de cette loi generale, & enfouir les tresors qu'on lui a confiez ? Il aura une ame raisonnable, capable de conoître Dieu ; il jouira d'un éclat & d'une prospérité qui l'éleve au dessus du reste des creatures ; & au lieu d'en faire hommage à celui qui l'a produit si parfait, ou qui le rend heureux, il se regardera comme l'auteur de sa felicité ; il cherchera l'indépendance ; il s'applaudira de son bonheur, comme s'il en étoit la source. Soit que nous considerions la lumiere naturelle, dont nos ames sont revêtues, cette éloquence, qui developpe d'une maniere si vive & si forte nos pensées ; soit qu'on regarde cet éclat ; cette prospérité, qui nous éleve au dessus de nos prochains & d'une infinité de mortels, tous ces dons de la nature & de la fortune viennent de Dieu, & il ne les repand sur nous qu'à condition de lui en donner toute la gloire. C'est là le premier principe de la Religion Chretienne. On le place à la tête de vos Catechismes, comme une leçon necessaire à prati-

pratiquer dès les plus tendres années aussi bien que dans l'âge parfait. La gloire de Dieu doit être toujours le principe, le motif, & la fin de vos actions. Elle doit être l'ame de vos vertus, comme les vertus sont l'ame de la foi. C'est ce caractere qui doit distinguer vos bonnes œuvres de celles des Païens. Sans cela, elles ne seroient que des *vices éclatans, & des pechez illustres*. Mais hélas ! où sont ceux qui travaillent pour la gloire de Dieu ; qui raportent à lui leur prospérité & leurs vertus, & qui agissent pour elle dans tous les momens de leur vie ? On n'y pense seulement pas. Tel homme a vécu trente & quarante années dans sa simplicité, qui n'a jamais agi, ni pensé à la gloire de son Createur, pour laquelle il est né. S'il est revêtu de grandeur, il se croit dispensé par là de s'avilir sous Dieu ; s'il est dans la bassesse, il s'en dispense encore, comme si elle le rendoit indigne d'agir pour Dieu, & qu'il ne dût pas rendre *une pite* à Dieu, s'il ne peut lui paier des talens. Ce n'est point nôtre bassesse ; mais l'orgueil qui nous empêche de glorifier Dieu. On l'oublie à proportion qu'on lui est redevable de grandeur & de prospérité ; on s'encense sur les dons de l'esprit & de la grace, comme sur ceux de la nature & de la fortune : *Non point à nous, Seigneur, non point à nous ; mais ton nom donne gloire*. Tu as assez long tems remis ta gloire entre les mains des hommes. Ils

s'apro-

s'approprient ce dépôt, au lieu de le restituer; mais je crains que tu ne vanges ta cause; je crains que tu ne te glorifies toi-même, puis que les hommes refusent de le faire. La mort d'Herode doit nous faire trembler: *car un Ange le frapa, parce qu'il n'avoit pas donné gloire à Dieu.*

Suivez tel système de Philosophie que vous voudrez; reconnoissez un concours immédiat de la Divinité, sans lequel la creature demeureroit sans action; admettez ces causes occasionnelles, si fameuses par leur nouveauté; écarterez Dieu, si vous pouvez, des événemens & des actions humaines; regardez le seulement comme une cause originaire du mouvement, qui a donné l'impression dès le commencement du monde; ou, comme un ouvrier, qui après avoir fabriqué le mouvement d'une montre, la laisse aller seule par le moien des ressorts, sans les conduire & les animer, il est toujours vrai que Dieu est le premier principe de tous nos mouvemens; que nous lui devons hommage de nôtre être, & toute la gloire de nos actions. S'il y avoit un être au dessus de Dieu que nous adorons, ce Dieu seroit obligé de vivre dans la dependance de son Souverain, & d'agir pour sa gloire: mais l'objet de nos adorations étant infini; souverainement parfait; élevé au dessus de tous les êtres, il ne peut agir que pour lui-même; il est le principe, le centre, & la fin
de

de toutes ses operations. Il faut necessairement qu'il raporte tout à sa gloire; car il ne peut se proposer une fin plus excellente; mais au contraire l'homme étant une creature, formée par Dieu & pour Dieu, finie & bornée, il ne doit vivre; il ne doit agir que pour cet Etre superieur. Sa prosperité; ses vertus; ses perfections sont autant d'écoulemens de la Divinité; autant de bienfaits que sa main liberale a repandus, & qui doivent lui être raportez.

Otez à la plupart des hommes que nous conoissions, une vaine ostentation, & vous trouverez qu'ils ne sont *que poudre & cendre*: ôtez leur ce merite emprunté, dont ils se revêtent souvent par violence, vous decouvrirez une nudité qui fait peur. On disoit aux Romains que si on les obligeoit à restituer toutes les terres qu'ils s'étoient appropriées injustement, on les renverroit à leurs casernes: où renverroient-on la plupart des Chretiens? Ils rentreroient dans la bassesse & la honte, si on ne leur laissoit que la gloire qui leur appartient legitimelement, & qu'on les obligeât de restituer à Dieu toute celle qu'ils ont usurpée. En effet on mendie presque toujours les louanges; on les rassemble avec art & avec peine, afin de se rendre plus considerable à ses propres yeux; on emploie la meilleure partie de son tems à se dérober de ses defauts, & à s'oublier soi-même. Que de travaux on se
donne

donne pour tromper les hommes ; on gagne peu de chose, & on se perd par un sacrilege qui ne demeure jamais impuni. Que gagnerent les Philistins en retenant chez eux l'Arche de Dieu ? Elle y porta la pourriture & la mort, & les Dieux mêmes tombèrent à terre. On ne put arrêter le cours de ces plaies qu'en renvoyant cet auguste symbole de la présence de Dieu dans le Tabernacle d'Assignation, où Dieu l'avoit placée, & d'où on l'avoit tirée mal à-propos. Que gagnons-nous en retenant la gloire de Dieu, & en nous l'appropriant avec violence ? On attire ses châtimens ; les Dieux de la terre ne s'en garentissent pas ; & ces Idoles, qu'on adore souvent, tombent ; se brisent ; la pourriture & la vermine les rongent comme le reste des hommes. Renvoions à Dieu ce caractère sensible de sa grandeur & de sa majesté ; plaçons sa gloire, où elle doit être placée, dans son Temple au pied de ses autels. C'est l'unique moyen d'arrêter sa colere, ou d'éviter ses châtimens ; car Herode fut puni, & un Ange le frappa, parce qu'il n'avoit pas donné gloire à Dieu.

Le crime d'Herode me fait souvenir de JESUS-CHRIST. En effet je voi deux hommes de même Nation, de même Religion, & presque contemporains ; Herode & JESUS-CHRIST ; l'un toleroit seulement des peuples qui lui crioient : *Voix de Dieu,*

& non point d'homme ; l'autre crioit lui-même hautement qu'il étoit issu du Pere, & Dieu benit éternellement avec lui. L'un s'attribuoit tout au plus la voix, la forme, & la majesté d'un Dieu ; l'autre s'approprioit les perfections, la nature, & l'essence divine. L'un, dans son élévation, sentoit les mouvemens d'une joie passagere, que lui causoient les applaudissemens publics de plusieurs Nations ; mais l'autre soutenoit, dans sa bassesse, sa Divinité contestée par les Juifs & par le Souverain Sacrificateur, qui ne put entendre ce prétendu blasphème sans déchirer sa robe. L'un ne demande ni adoration, ni culte ; l'autre veut qu'à son nom tout genou se ploie, & que les Anges même l'adorent. De ces deux hommes, l'un paroît infiniment plus criminel que l'autre. Egalons, si vous voulez, ces deux prétentions, quoi que très-differentes, il n'est pas aparent que Dieu punisse l'une pendant qu'il couronne l'autre. Egalement jaloux contre ceux qui usurpent & qui s'approprient sa gloire, il doit les châtier exemplairement. Detruire l'unité d'un Dieu, enseignée depuis un si grand nombre de siècles ; seduire le Peuple élu, accoutumé à sacrifier à Dieu seul ; provigner ce dogme par tous les moyens possibles ; menacer de la damnation ceux qui ne le croient pas ; assurer ceux qui le croient que *le Pere les aime, & qu'il leur donnera toutes choses*, tout ce qu'ils

Tome I. L. I deman-

demandèrent en son nom; perseverer dans ce sentiment devant tous les Tribunaux ecclesiastiques & civils; le soutenir jusqu'au dernier soupir, ce seroit un peché infiniment plus terrible que celui d'entendre un peuple, qui par un mouvement precipité d'admiration crie: *Voix de Dieu, & non point d'homme.* Cependant le sort de ces deux hommes ne peut être plus différent. Je voi un Ange, qui descend miraculeusement du ciel, pour fraper mortellement Herode, parce qu'il a souffert qu'on lui donnât l'ombre & la voix d'un Dieu; & je voi au contraire JESUS, qui monte glorieusement de la terre au ciel pour confirmer qu'il est Dieu benit éternellement avec son Pere. Les hommes font d'Herode un Dieu, & crucifient JESUS-CHRIST, parce qu'il se fait Dieu: mais au contraire Dieu punit miraculeusement Herode qu'on a deifié, & fait seoir à sa droite JESUS-CHRIST, qui n'a point réputé rapine d'être égal à lui. Il est impossible que Dieu punit l'ambition de l'un, & recompensât si glorieusement celle de l'autre, qui seroit infiniment plus criminelle. Il faut donc que JESUS, qui s'appelle lui-même Dieu; qui s'en aproprie les attributs & l'essence; qui en fait les fonctions sur la terre, soit un veritable Dieu, pendant qu'Herode est un homme qui porte à juste titre la peine de son sacrilege; car un Ange le frapa, parce qu'il ne donna point gloire

gloire à Dieu, lors que le peuple crioit, *Voix de Dieu, & non point d'homme.* C'est ce châtiment que nous allons examiner dans nôtre seconde Partie.

Julien l'Apostat, lisant cet endroit de l'Histoire Apostolique, en faisoit la matiere d'une objection contre le Christianisme. Les Chretiens, disoit-il, nous vantent leur Dieu, comme s'il étoit bon, patient, & misericordieux. Cependant on reconoit ici son impatience & sa colere; car à peine se rejouit-on d'avoir une voix semblable à la sienne, qu'il s'irrite. Il ne peut retenir un moment sa vengeance; il frape à l'instant, & tuë Herode. Si Julien avoit été équitable, il auroit reconu en Dieu une exemption de colere & d'impatience; puis que si d'un côté il punissoit Herode, de l'autre il toleroit JESUS-CHRIST, qui s'appeloit Dieu; ou bien il devoit reconoitre dans ce JESUS, qu'il avoit renoncé, un caractere de Divinité. Si les Dieux du Paganisme souffroient que les peuples deïfiassent les hommes, & qu'ils eussent l'insolence de les élever sur leur trône, c'étoit une marque de leur impuissance, ou plutôt on aprenoit par l'impunité, que ces Dieux n'existoient que dans l'imagination de ceux qui les adoroient. La Divinité ne doit point souffrir que la creature s'approprie temerairement ses droits & ses qualitez essentielles. C'est la rendre insensible, & lui ôter l'exis-

tence, que de lui ravir le droit de punir ces attentats, & d'envoyer ses Anges contre ceux qui souffrent qu'on les traite de Dieux, lors qu'ils ne sont que des hommes que les vers vont ronger un moment après. Le Dieu tout-puissant avoit donc raison de prouver son existence & son autorité, en detachant un de ses Anges pour punir un Roi sacrilege; *car un Ange frapa Herode; il fut rongé des vers, & rendit l'esprit.*

On trouve dans ce chapitre deux Anges qui font deux revolutions differentes. L'un descend dans l'obscurité d'une prison, où Herode avoit enfermé St. Pierre, & y repand une lumiere éclatante: il frappe l'Apôtre; il l'éveille; il brise ses chaînes, & lui procure une liberté qu'il n'attendoit pas, & qui rejouit toute l'Eglise: l'autre va frapper ce même Herode sur son trône, dans son élévation, au milieu de sa gloire; & pendant qu'on crie devant lui & pour lui: *Voix de Dieu*, il renverse toute cette grandeur; il fait naître des vers qui rongent ce Prince, & qui le couchent dans le tombeau. Quel changement! Ne prefereriez-vous pas la prison & les fers d'un Apôtre, fidele à son Maître, au trône d'un Prince que sa grandeur éblouit? Les Anges sont Esprits administrateurs pour l'un, qui le servent jusqu'à ce qu'il ait obtenu l'heritage incorruptible de la gloire; & les mêmes Anges sont Esprits de vengeance, Ministres de la justice de Dieu

Dieu pour punir l'autre, & le faire ronger par les vers jusqu'à ce qu'il descende dans le tombeau; *car un Ange frapa à l'instant Herode; il fut rongé des vers, & il rendit l'esprit.*

Herode étoit un Prince liberal, magnifique; Protecteur de son peuple; jaloux de sa Religion; qui avoit empêché qu'on ne plaçât l'Idole dans le Temple de Dieu, & qui venoit de donner une nouvelle preuve de la grandeur de son ame, en pardonnant genereusement à des peuples qui l'avoient outragé. Mais ces vertus, qui font les Heros des Nations & les grands Princes dans le monde, s'évanouissent devant Dieu. Quand on ne lui en donne pas toute la gloire, il brise leur sceptre & leur couronne; il fait plutôt descendre les Anges du séjour de la gloire que de laisser leur orgueil impuni.

Je voi dans mon Texte ce qu'il y a de plus glorieux dans le ciel, à l'exception de Dieu: & ce qu'il y a de plus puissant sur la terre, c'est un Roi: mais j'aperçoi à même tems un assemblage de corruption & de vers; l'Ange frappe le Roi; les vers naissent, & le rongent. Quel spectacle! Grandeurs humaines, voilà ce que vous êtes. Au milieu de cet éclat, dont vous éblouissez les hommes, un ver secret vous ronge, & nous cause souvent de cruelles douleurs. Vous êtes ce kikaion, dont le fueillage verdoiant

rejouit, & soulage pendant quelques momens; mais un ver est à la racine qui vous sèche, & cause des regrets infinis à ceux qui se reposent à vôtre ombre. Il y a ici un Ange qui frappe, afin de nous apprendre que le ciel s'intéresse à la punition des hommes ambitieux; un Roi qui meurt, afin de nous faire voir que Dieu n'épargne pas ce qu'il y a de plus grand & de plus sacré sur la terre; des vers, afin de nous faire sentir que les créatures les plus viles & les plus foibles peuvent terrasser les Rois, quand il plaît à Dieu d'en faire les exemples de sa justice & de sa vengeance. C'est un Ange qui vient punir l'orgueil; lequel a fait perir ses compagnons de service. En vain donc attendriez-vous de ces Intelligences bienheureuses quelque consolation & quelque soulagement, lors que vous pechez par orgueil? C'est un Roi, afin de faire conoître qu'on ne doit attendre aucune exception sur la terre. Ce sont des vers qui rongent & qui ôtent la vie, afin d'humilier plus parfaitement ces hommes qui s'élevent jusqu'à Dieu: *Un Ange frapa Herode; les vers le rongerent, & il rendit l'esprit.*

Joseph assure que ce fut un hibou qui se percha sur une corde, & qui effaroucha Herode par son chant. Il prit ce chant lugubre pour un presage de sa mort, comme il l'avoit été quelque tems auparavant de son élévation. Il ajoute que le Roi fut aussi-tôt

atta-

attaqué par de cruelles douleurs qui lui causerent la mort. Les Docteurs Juifs font parler cet oiseau, lequel donna d'excellentes leçons à l'Assemblée: *Cet homme, que vous apellez Dieu, va devenir l'objet de vôtre mepris; les vers & la poudre le couvriront dans trois jours.* On a cru aussi qu'un Demon étoit sorti des Enfers pour tourmenter & pour punir Herode, comme si ce Prince des tenebres étoit venu pour vanger l'orgueil qui l'avoit fait tomber, & comme si le Demon, qui multiplie les objets de l'adoration & les Dieux, par toutes sortes de voies, s'étoit intéressé à défendre ici l'unité du vrai Dieu. Les Demons font tout ce que Dieu leur ordonne: ils subissent son empire, & sont les exécuteurs de ses ordres, quoi que contraires à leurs intérêts. Mais c'étoit ici plutôt un Ange de lumière, *l'Ange du Seigneur*, qui quitta le ciel pour frapper Herode, qu'un Demon sorti des Enfers. David vit l'Ange, qui l'épée à la main, vandageoit son peuple, parce que par un mouvement d'orgueil ce Prince en avoit fait le denombrement. Mais il n'y eut ici rien de sensible; comme les Egyptiens ne virent pas l'Ange Destructeur qui passoit sur leurs maisons pour tuër leurs premiers nez, le peuple, assemblé à Cesaréc autour du trône d'Herode, ne vit pas descendre cet Esprit celeste pour frapper celui qu'ils deïssoient. Dieu lui envoya par une voie

L I 4

extraor-

extraordinaire, mais insensible, une maladie cruelle ; *car les vers le rongerent, & il rendit l'esprit.*

Les Anges avoient entendu mille fois les Sadducéens outrager leur gloire, & nier l'existence des Esprits jusques dans le Temple de Jerusalem, & jusques sur le trône du Souverain Sacrificateur ; car Caïphe, qui condamna J. CHRIST, étoit le Chef de cette Secte. L'incrédulité sur leur existence, n'avoit jamais troublé la beatitude de ces Esprits bienheureux. Uniquement attentifs à la gloire de Dieu, ils ne s'alarment, & ne quittent le ciel que pour elle. C'est alors qu'ils volent avec rapidité ; & que sans épargner les Têtes couronnées, ils les frappent d'une maladie incurable. Insensibles à nos propres intérêts, nous ne devrions jamais sentir de mouvemens & d'ardeur que pour Dieu. Mais, hélas ! nous reconnoissons-nous à ce caractère ? Notre gloire outragée excite dans nos cœurs des mouvemens d'indignation & de haine, qu'on ne peut apaiser, pendant que nous sommes froids, indifferens sur les outrages que l'impie & le pecheur font continuellement à Dieu.

I. Remarquons ici trois choses. Premièrement, la promptitude du châtement ; car *l'Ange frapa Herode à l'instant.* Dieu renversa promptement cette Idole nouvelle que les hommes se faisoient, afin de les corriger de

de leur erreur. On seroit trop heureux, si les châtimens extraordinaires produisoient toujours cet effet. C'est là le dessein de Dieu ; mais l'homme en détourne l'effet par sa corruption. On est étonné du châtement ; mais on en cherche des causes physiques & naturelles. On en trouve diverses raisons également éloignées de la vérité & du but de Dieu. On vient rarement à condamner son erreur, & à la regarder comme la cause du mal que Dieu fait. C'est ainsi que les peuples virent Herode rongé des vers, & mourant immédiatement après leurs proclamations. Mais au lieu de corriger une idolatrie, dont le châtement imprevu devoit les faire trembler, ils y persevererent, ou ne s'en repentirent pas.

Que cette revolution est prompte ! Dans le moment que le peuple crioit : *Voix de Dieu, & non point d'homme,* & qu'Herode goûtoit la douceur de ces applaudissemens sur ce même trône ; où on le canonise ; où on le met au rang des Dieux ; où les peuples, tant étrangers que sujets, admirent sa majesté, *l'Ange le frapa,* & lui fait sentir non seulement qu'il est homme ; mais le plus malheureux de tous les hommes. Il semble que le monde seroit moins corrompu, si le châtement suivoit toujours de si près le crime ; mais à même tems le monde seroit un grand & vaste theatre d'horreur & de carnage, si Dieu punissoit à l'in-

stant tous les pechez qui se commettent. Il faut necessairement qu'il y ait du delai & de la difference dans les jugemens de Dieu. Tantôt il invite les pecheurs à la repentance par une bonté & une patience qui scandalise souvent les foibles ; tantôt il étonne les scelerats par des châtimens exemplaires & prompts. Ces châtimens partent comme l'éclair ; la foudre creve la nuë, & a mis en cendre les objets qu'elle doit consumer avant qu'on y puisse remedier. Le vent souffle ; personne ne fait d'où il vient, ni où il va : mais par une impetuosité & une violence que rien ne peut arrêter, il abat ; il renverse tout ce qui se trouve sur son passage. Tels sont quelquefois les effets prompts & imprevis que Dieu produit par ses châtimens ; mais comme sa misericorde est plus étendue que sa justice, on voit en Dieu plus de tolerance pour les pechez des hommes que d'actes d'une justice exemplaire & prompte. Cependant lors qu'on ternit sa gloire, & que l'homme mortel ose lever la tête contre lui, il fait le terrasser promptement, & l'abat par un supplice également honteux & cruel.

II. C'est ma seconde reflexion. La promptitude du châtiment ne laissa point de lieu à la repentance. D'ailleurs il étoit si honteux qu'il couvrit de confusion ce Prince qu'on avoit deifié ; car les vers le rongerent. Antiochus l'illustre avoit souffert que

les

les Samaritains, effraiez par la violence de la persecution qu'il faisoit aux Juifs, lui donnassent le titre de Dieu ; car on voit un de leurs monumens, dans lesquels Antiochus est apellé *Dieu Epiphanes*, Dieu *Illustre*, ou plutôt *Dieu Present* ; parce qu'au lieu que les autres Divinitez, enfermées dans le ciel, se tenoient loin des hommes, Antiochus donnoit à ses sujets des marques éclatantes de sa *presence & de sa Divinité* * : mais Dieu frapa Antiochus comme Herode, & ce faux *Dieu* avoit été rongé des vers. Ainsi mourut aussi ce Pherecyde, qui se vantoit d'avoir vécu jusques-là aussi heureusement dans l'impiété, que ceux qui assiegeoient les Dieux dans leurs Temples, & n'abandonnoient presque jamais leurs autels.

III. Herode *rendit l'esprit* par ce supplice honteux & cruel. Je ne puis m'empêcher d'admirer ; & c'est ma dernière reflexion, le style simple & moderé des Ecrivains Sacrez. Dieu deploioit un de ses jugemens les plus extraordinaires. Un Ange descendu du ciel, en étoit le Ministre ; Saint Luc le favoit, quoi que cet Ange n'eût pas été visible. Le crime d'Herode étoit grand ; la mort, prompte & honteuse : cependant l'Historien Sacré se contente de dire qu'il *rendit l'esprit*. Il ne va point ouvrir les Enfers pour

* C'est ainsi que l'Eglise a apellé Epiphanie, la naissance & la manifestation de JESUS-CHRIST.

pour y placer ce Prince ; il ne fait point des descriptions affreuses des peines qu'il y souffre, parce qu'il y a de la dureté à insulter aux malheureux après leur mort. Ce sont les arrêts de Dieu ; c'est à lui à les prononcer. Ne plaçons point temerairement les impies dans le Paradis ; ne précipitons point avec plus de temerité les pecheurs dans l'Enfer ; laissons les entre les mains de la justice, ou de la miséricorde de Dieu ; & lors même qu'ils meurent sous nos yeux d'une manière qui nous fait de la peine, contentons-nous de dire *qu'ils ont rendu l'esprit.*

Joseph.
L. 19.
p. 679

On assure qu'Herode mourant disoit à ceux qui environnoient son lit : *Je meurs, parce que vous m'avez fait immortel. Je quitte la vie & le monde, parce que vous avez voulu me placer dans le ciel, & me donner le titre de Dieu. Mon état present, & une nécessité fatale dementent les titres pompeux, dont vous m'avez couronné. Il faut se soumettre à la volonté divine. Je n'ai pas vécu mal ; & ceux qui m'ont connu, m'ont cru le plus heureux de tous les hommes.* On admire cette leçon que donnoit un Prince mourant, sans examiner si l'Historien ne lui a point prêté son style & ces paroles ; mais j'admire comment on se laisse éblouir par les apparences de la conversion. Ce Roi, rongé des vers, m'apprend qu'on ne se défait jamais des idées de sa grandeur,

&

& que la mort la plus terrible ne nous en corrige pas. Ce Prince baisse la tête sous la Providence, qui le châtie. Il se soumet à ses loix, parce qu'il ne peut y résister ; mais à même tems que les vers le rongent, & que la mort le saisit, il va chercher dans sa vie passée de quoi flatter son orgueil : *Je n'ai pas mal vécu.* Il relève son ambition terrassée, par le temoignage des peuples qui l'ont vu dans son élévation : *Ceux qui m'ont connu, me croioient le plus heureux de tous les mortels.* Est-ce là une humilité sincère ? La faute de ce Prince n'est que trop ordinaire aux particuliers. On les voit souvent dans l'exil & la misère souvenir leur orgueil, en rapellant des idées flatteuses de naissance & de prospérité qu'ils n'ont jamais eue. Ils soulagent leur misere presente par le souvenir d'un bonheur passé : ils en étalent toutes les circonstances ; & non contents de la verité, ils y font entrer souvent l'imposture, ou l'hyperbole. Ce n'est pas là se soumettre à la volonté de Dieu ; car lors qu'il châtie, il veut qu'on fasse attention à la misere, & au peché qui la cause. Il met sous nos yeux un objet triste qui nous suit par tout, & on les détourne, afin de n'être pas affligé. Il veut arracher de nos ames cette fierté qui ronge nos vertus, & nous faisons tous nos efforts pour la faire renaître. Humilions nos ames ; plions sous les châtimens de Dieu avec cette soumission, qui engen-

engendre la repentance, & un retour sincere vers lui.

L'horreur des châtimens, & la precipitation, avec laquelle ils tombent sur ceux qui ne *donnent point gloire à Dieu*, doivent nous faire trembler. On applique souvent à des hommes vivans les expressions que le Saint Esprit avoit consacrées à Dieu, ou à son Fils, pour relever sa gloire & son empire sur les creatures. Nous le faisons pour flatter ces Heros, & ils le souffrent. Ministres du Dieu vivant, jaloux des noms glorieux qui appartiennent à nôtre Maître, prenons garde de les sacrifier à la creature. Nous sommes peut-être ceux qui les ont couchés dans le tombeau par nos éloges & nos applaudissemens excessifs. Nous ne voions pas des Anges descendre du ciel; mais s'ensuit-il de ce que ces Esprits sont invisibles, qu'ils ne *frapent plus, ou qu'ils ne frapent jamais*. Le Sidonien & le Tyrien assemblé, virent-ils celui qui venoit arracher à Herode cette immortalité prétendue qu'ils venoient de lui donner? Et Dieu ne punit-il pas également, lors qu'il le fait par le ministère des causes ordinaires, ou lors que ses châtimens sont miraculeux? *J'ai dit: Vous êtes Dieux; mais vous mourrez*. Non, Rois de la terre, le titre d'Immortel ne vous convient point; & si vous portez quelque caractère de la grandeur & de la puissance divine, la pourriture & les vers vous apprendront bien-tôt que

que vous êtes mortels, & qu'il y a une Providence qui veille jusques sur les mots & les titres que vous vous laissez donner, sans rendre à Dieu la gloire qui lui est dûë.

Les hommes, accoutumez à la grandeur dès leur naissance, y sont souvent moins sensibles que les autres. Ils la voient briller de toutes parts; on les en rassasie de bonne heure, & ils ne croient pas qu'elle puisse jamais leur manquer. Mais combien de particuliers assemblent leurs prochains, leurs amis pour en arracher des louanges & des cris publics, ou pour s'entendre flatter sur sa naissance, sa fortune, son corps, son esprit, & les ouvrages qu'on a produits.

Est-ce donc que la gloire est ce fruit défendu, duquel Dieu a dit non seulement au premier homme; mais à sa posterité la plus éloignée, *pour celui-là, vous n'en mangerez point*? La Divinité ne doit-elle pas être contente des éloges que les Saints & les Anges entonnent continuellement devant elle dans le ciel? Ne doit-elle pas être satisfaite des louanges que nous lui rendons dans ses Temples? Et ne paroît-il pas être ce Maître dur qui moissonne, où il n'a point semé, lors qu'il demande, & qu'il veut arracher à l'homme toute la gloire qui naît de ses actions & de ses vertus? N'est-ce pas refroidir, ou éteindre l'amour de la vertu que de lui enlever sa récompense présente & lumineuse? La gloire est l'ombre de la vertu;

vertu ; & combien de gens ne voudront point du corps sans l'ombre , & de la vertu sans la gloire qui la suit ?

Je ne vous dirai point, Mes Freres bien-aimez, que vos hommages sont justement dûs à Dieu, *parce que tout votre bien vient de lui.* Dons de la nature ; dons de la grace ; actions éclatantes ; événemens heureux ; sublimité ; profondeur de genie ; prospérité qui éblouissent les hommes, vous n'êtes qu'autant de presens de la Divinité ; vous sortez d'elle, & vous n'avez de valeur & d'excellence qu'autant qu'on vous y fait remonter, en *lui rendant la gloire* qui lui est dûë. Mais je m'arrête aujourd'hui à cette seule reflexion que l'homme entend mal ses intérêts, en s'appropriant la gloire qui ne lui appartient pas, parce qu'il perd par là celle qu'il pouvoit esperer ; car en la donnant à Dieu, il en recevroit de lui une plus éclatante, plus immarcessible, & plus sûre que celle qu'il attend de la main des hommes.

On ne fait aucun tort à la beauté & à l'utilité d'une riviere qui roule majestueusement ses eaux, & qui porte l'abondance dans tous les lieux où elle passe. D'avouër qu'il y a dans des lieux éloignés une source d'où ces eaux coulent ; le contester ; le nier ; s'approprier ces eaux, comme si on étoit le maître qui les fait couler, c'est s'exposer à la risée des hommes. Ce marbre blanc &

poli

poli n'en est pas moins lumineux, parce qu'il réfléchit, & qu'il renvoie les rayons au soleil qui les lui a prêtés, & dont il est le véritable principe. Que perdons-nous, hommes mortels, en regardant Dieu comme la source de nos vertus & de nos bonnes œuvres ? Ames fideles, dont les aumônes & les charitez coulent abondamment ; vous, qui donnez à vos prochains de salutaires exemples, si vous ne renvoyez pas au *Soleil de Justice* la lumiere que vous possédez ; la gloire de vos combats & de vos triomphes contre le peché, que deviendrez-vous ? Vous rentrerez dans les ténèbres & l'obscurité. Heros du monde, si vous vous regardez comme les causes de ces victoires & de ces heureux succès, qui vous élevent au dessus de vos égaux, il ne vous restera de votre gloire que le souvenir d'un orgueil que Dieu aura severement puni. Voyez Herode : si dans le moment que le peuple faisoit retentir l'air de ses applaudissemens, il eût fait reflexion qu'il étoit homme ; & que par un retour facile sur lui-même, & beaucoup plus facile sur Dieu, il lui eût fait hommage de l'admiration que les peuples avoient pour lui ; s'il eût rejetté ces hommages flatteurs des hommes, pour ne recevoir que ceux de Dieu, cette modestie auroit édifié le Juif, & redoublé le respect du Païen ; le ciel ne se seroit point ouvert ; l'Ange ne seroit point descendu pour le fraper ; les vers

Tome I.

M m

n'au-

n'auroient point rongé son corps. Sain & content sur son trône, il auroit joui long tems de sa gloire, au lieu de perir par un mouvement passager d'orgueil. Mais il perd tout en voulant ravir à Dieu ce qui lui appartient.

Il y a trois voix qui nous louent: la nôtre; celle des hommes, & celle de Dieu. C'est trop que de vouloir être loué par trois bouches différentes.

Les hommes, qui ont conservé quelque espece d'équité entre eux, ne veulent point donner au delà de ce qui est dû. Au lieu de louer celui qui se loue soi-même, ils condamnent cette défiance qu'il a du public, & cette impatience qui l'oblige à se couronner de sa propre main. En publiant sa valeur, ou ses vertus, il se paie lui-même, & ne doit plus rien attendre des hommes qu'une juste censure de sa foiblesse.

Lors qu'on veut être loué des hommes, & moissonner sa récompense sur la terre, cela doit suffire. Il est juste que Dieu ne paie pas deux fois un même service. Votre récompense pouvoit être plus solide & plus éclatante: mais puis que vous vous contentez de ces trophées que la main inconstante des hommes vous érige, jouissez en tranquillité, & ne demandez rien au delà. Vous le savez, les hommes n'aiment pas à brûler toujours leur encens sur le même autel, ni à adorer une Divinité morte. Les

objets

objets de l'admiration populaire se succèdent les uns aux autres avec une rapidité incroïable. Que les louanges nous suivent jusqu'au tombeau, & qu'une posterité reconnoissante, ou curieuse lise vos écrits, ou vos grandes actions, de quoi serviront ces applaudissemens à un cadavre insensible, à nos cendres froides? Est-ce là la récompense que nous devons attendre de nos vertus? Elle est inconstante & passagere? Mais lors qu'on attend patiemment que ce soit Dieu qui nous loue, & que sa main couronne nos vertus, la gloire qu'un Etre éternel & immuable distribue, ne perira jamais.

Arrêtez un moment votre impatience, hommes fiers, qui faites si souvent de la gloire votre idole. Il y a de la bassesse d'ame, à aller cueillir soi-même ses lauriers, & à les lier sur sa tête. Les éloges des hommes sont incertains & trompeurs, jusqu'à ce que Dieu y ait aposé sa benediction & son sceau. Mais si Dieu lui-même vous loue & vous couronne, qui pourra arracher votre gloire, ou la ternir? La medifance & l'envie auront beau sortir de l'Enfer; elles seront obligées de se taire, ou le venin sale & puant, que ces monstres vomiront, ne sera point capable de souiller vos vertus, ni vos actions. Puisez, Mes Freres, puisez la gloire dans sa véritable source; le ruisseau ne séchera jamais; les rivieres voisines viendront apporter leur tribut, & le

M m 2

gros

grossir par de nouveaux hommages: le ciel & la terre; les hommes & les Anges, vous beniront, & glorifieront vôtre Pere qui est au Roiaume des Cieux, de vous avoir glorifié sur la terre. Un jour ce Pere, après vous avoir transformez en sa ressemblance, & fait passer de gloire en gloire, la fera encore éclater aux yeux de toutes les creatures. Les Anges porteront vos corps resuscitez & glorifieront, & vôtre ame jouira tranquillement de la presence de son Dieu & de la nature divine, dont elle sera rendüe participante.

AMEN.

PRIE-

PRIERE GENERALE

sur les differens besoins de l'ame.

SEigneur, je reviens de mon erreur & de mes egaremens; je sens mes pechez, & le besoin que j'ai de ta grace pour m'en corriger, & pour les abolir; j'ai cru vivre dans l'innocence, parce que je ne commettois pas de grands crimes; je me suis flatté d'être le maître de mon cœur, parce que je n'y sentoies pas de passions violentes & fougueses. Tranquille dans mon état, je me croiois presque sûr du ciel & de la felicité. La repentance me paroissoit reservée pour les grands pecheurs, & la grace peu necessaire aux ames bien nees. Cependant j'ai croupi dans une molle indolence. Indifferent pour toi; negligent pour les devoirs importans de la Religion & de la pieté, j'ai donné un libre cours à mes desirs; je m'y suis abandonné sans resistance. Que d'omissions, dont je suis coupable! que de pechez j'ai commis! que de defauts dans mon ame, dont les habitudes se sont inveterées! Je sens une froideur que je ne peux vaincre. Je veux te chercher, mon Dieu, & je ne le puis. Mon cœur languissant demande & souhaite ta grace avec une indifference qui t'outrage, & qui t'empêche de l'accorder. Ma conduite passée ne me fait point assez d'horreur. Je ne pleure point mes pe-

M m 3

chez;

chez ; je ne suis point assez affligé de t'avoir offensé. Seigneur, aie pitie de ma foiblesse ; touche mon cœur. Auteur de toute bonne donation, fais naître des dispositions qui te soient agreables ; fais en moi ce que tu commandes, & commandes ce que tu veux. O Dieu, que je sente mon neant ; & que fortement convaincu de ma misere, je t'en demande la delivrance avec ardeur. Banni de mon ame cette indifferance, dans laquelle elle a croupi ; fai moi conoitre l'horreur du peché, lors même qu'il paroît leger ; aprens moi qu'ils meritent tous la mort & l'enfer, afin que je les fuie, & que je m'en garentisse ; pardonne mes peches passez, & fais que je n'en commette plus de nouveaux. Que je conoisse l'excellence & la sainteté de tes commandemens, afin que je les aime ; qu'ils fassent à l'avenir les delices de mon cœur, & que je ne prenne de plaisir qu'en ta Loi. Mille objets seduisans m'environnent ; mais écarte les, de peur qu'ils ne me detournent de mon devoir. Degouté des plaisirs du monde, je ne veux plus soupirer qu'après ceux qu'on trouve dans ta possession. Aide moi dans ce dessein ; écoute mes vœux ; seconde mes efforts : sans ta grace, je ne puis rien ; avec ta grace, je puis tout. Accorde là moi dans une assez grande abondance, pour triompher de toute la froideur, dans laquelle j'ai vécu. Que je t'aime, comme tu merites d'être aimé ; & que je te serve dans

dans une obeissance exacte & sincere. Je ne pretends point eblouir les hommes par les apparences de la devotion ; c'est une pieté interieure que je te demande. O mon Dieu, je veux t'aimer dans le secret de mon cœur ; je veux en regler les mouvemens & les desirs, afin qu'il n'y en ait pas un seul qui s'éloigne de tes divines Loix. Je ne veux point m'eblouir, moi-même par une fausse idee de justice, & m'enorgueillir à tes yeux ; je sai que je ne suis que poudre & cendre ; je sens un secret penchant qui me porte au peché ; je sens de la resistance au bien que je veux faire. O Dieu, que rempli de ces idées, je ne me trompe jamais dans l'examen de mon cœur. Je veux toujours m'humilier en ta presence. C'est ta grace seule qui me sauve ; c'est elle qui fait en moi avec efficace le vouloir & le parfaire. Je lui rendrai les hommages qui lui sont dûs. Cette grace n'aneantit point tous mes defauts. Je m'abbatray toujours à tes pieds pour en gemir ; & c'est sur ta misericorde seule que je fonderai toutes mes esperances. Ne me rejettes point, ô Dieu ; ne m'abandonnes point à moi-même ; car je peris, si tu ne fais abonder ta grace par dessus, où le peché a abondé. Accompli ta force dans ma foiblesse ; fai moi conoitre que ta grace me suffit ; dissipe les craintes que mon état passé doit produire ; calme les agitations de mon cœur ; fai naître dans mon ame l'esperance de la vie & de l'immortalité. Que ton Esprit soulage mes foibleses !

O divin Esprit, quand viendras-tu m'animer ? quand agiras-tu avec assez d'efficace pour me rendre veritablement saint ? O divin Esprit, quand crieras-tu au dedans de moi, Abba, Pere ? Quelle consolation ! quel avantage, si je puis me flatter que je ne suis plus un enfant de colere ; mais un fils de Dieu ! Quelle joie, lors que j'en aurai l'assurance & le sentiment par l'esprit de mon Dieu ! Si je suis en CHRIST, il n'y aura plus de condamnation pour moi ; mais je passerai de la mort à la vie. Seigneur JESUS, je croi tes promesses, & rien ne peut en ébranler la verité. Seigneur JESUS, je me repose sur tes merites : Revets moi de ce que tu as, & prens ce que je suis ; donnes moi ta justice, & te charges de mes pechez. Seigneur JESUS, je veux t'obeir ; te suivre par tout, où tu iras ; sur le Calvaire, comme sur le Thabor ; dans les afflictions & la mort, comme dans une glorieuse prosperité. Uni toi aussi à mon ame ; sois avec elle dans tous les états de la vie, & jusques dans la vallée d'ombre de mort. Que je vive desormais, & que je meure au Seigneur, afin de regner éternellement avec lui : O que bienheureux sont ceux qui meurent au Seigneur ; car ils se reposent de leurs travaux, & leurs œuvres les suivent. O Dieu, que je sois de ce nombre ; que j'entre dans ton repos ; & que ma foi, toute imparfaite qu'elle est, y soit couronnée.

AMEN.

F I N.